

moyen-âge, fondée sur l'individualisme ; là surtout on pouvait dire : tant vaut l'homme, tant vaut la terre. A l'intelligente opiniâtreté de ses sires, le Beaujolais dut d'être compté au nombre des grands fiefs de la Couronne. Il est étonnant que les chroniques aient donné le surnom de *Grand* au Guichard du quatorzième siècle, bien inférieur à son aïeul du douzième.

Ce dernier, singulièrement perspicace et rusé, semble avoir prévu le résultat final des lointaines migrations des croisades. Lui, habile, resta dans ses domaines. Il ne prit aucune part à l'ébranlement général de 1095 ; il laissa partir ses voisins ; au besoin, il les encouragea, les aidant de ses deniers. La voix de Pierre l'Ermitte ne put l'arracher de son castel.

Ce castel était toute sa force. Aucun centre de population agglomérée dans cette étendue indéfinie qu'il appelait *ses états*. Thizy ne consistait qu'en quelques maisons abritées sous les murs d'un prieuré de Cluny ; Villefranche n'était pas encore ; la vieille Lunna des étapes romaines, notre Belleville actuel, vingt fois ravagée par le fer et le feu des invasions du Nord et du Sud, n'était qu'un monceau de ruines, Beaujeu, une mare liquide. Le château, dont j'ai raconté l'origine, contenait dans son vaste périmètre la famille, les chevaliers du sire et le Chapitre créé par ses aïeux. Sous la protection des tours crénelées, quelques chétives habitations de serfs s'éparpillaient sur les flancs raides de Pierre-Aiguë.

La campagne du Beaujolais semée çà et là de châteaux et maisons-fortes, de monastères et prieurés, n'offrait qu'un panorama sauvage où du sein des bois surgissait le front d'une forteresse, et où, moines et soldats, armés les uns et les autres, souvent les uns contre les autres, se disputaient une ombre d'autorité.

L'agriculture méprisée et impuissante, l'industrie nulle, le